du 2 novembre au 13 décembre 2009

LOUVRE

Le Louvre invite Umberto Eco



Vertige de la Liste

Supplément au N° 2347 du TéléObs Paris - Ne peut être vendu séparément - Ne pas jeter sur la voie publique.

63 lectures

3 concerts

1 exposition

1 Chambre des merveilles

2 accrochages

5 conférences

8 documentaires

300 courts-métrages

1 spectacle

1 colloque

51 intervenants

Le Louvre invite Umberto Eco

Après avoir reçu Robert Badinter en 2005, Toni Morrison en 2006, Anselm Kiefer en 2007 et Pierre Boulez en 2008, le Louvre invite cette année Umberto Eco à poser un regard nouveau sur les collections du musée.

Écrivain qui a su atteindre le grand public, mais aussi sémiologue dont les travaux savants sont étudiés dans toutes les universités, essayiste et éditorialiste international, traducteur des auteurs français et anglais du XIXe siècle, spécialiste mondial de James Joyce, grand connaisseur de l'art contemporain, éditeur de quelque deux cents préfaces d'ouvrages sur les artistes les plus célèbres, ami et librettiste de grands musiciens comme Luciano Berio, Umberto Eco est ce qu'on appelait au XVIIe siècle un « honnête homme ». Il est de ces savants qui délaissent parfois leur cabinet non seulement pour comprendre les mutations de leur époque, mais aussi pour y participer, en être un des acteurs. Visiter sa bibliothèque c'est se promener dans la diversité du monde, dans celle des langues et des disciplines, c'est aussi rester coi devant le pan de mur consacré à ses propres œuvres, qui propose plusieurs centaines d'ouvrages, les siens, traduits dans des dizaines de langues.

Cet éclectisme constitutif de sa personnalité trouve son apogée aujourd'hui avec le thème qu'il a choisi pour ses interventions au Louvre : « la liste ». Ou mieux encore, le « vertige de la liste », vertige et chavirement de l'esprit, tourbillon métaphysique où vous entraînent ces longues « listes » littéraires, artistiques, musicales, qui irriguent l'histoire de l'art et inspirent ses acteurs. D'Homère à Georges Perec en passant par Borges, Rabelais et Flaubert, nombreux sont les écrivains qui ont dressé des listes ou qui ont construit une partie de leur œuvre à partir d'elles. Et au-delà des auteurs, ce sont des pans entiers de la production artistique qui trouvent leur cohérence dans le concept de listes. Énumérations, répétitions, entassements, accumulations : autant de notions qui existent en peinture, en musique, au cinéma, en littérature, dans les arts vivants et, bien sûr, dans de nombreuses œuvres du musée.

Umberto Eco dresse en quelque sorte la liste des listes et cette double récurrence donne effectivement un vertige dont on n'est pas prêt de se remettre. De nombreux artistes accompagnent l'auteur du *Nom de la rose* (roman d'ailleurs empli de listes) dans cette virtuose promenade interdisciplinaire : Ludovic Lagarde, Christian Boltanski, Claude Closky, Giovanni Anceschi, Laurent Garnier, David Kadouch, Rodolphe Burger, Yuksek, Geoffroy Jourdain et les Cris de Paris, les solistes de l'Atelier lyrique et les musiciens de l'Opéra national de Paris, les comédiens Carole Bouquet, Valérie Dashwood, Laurent Poitrenaux, Pierre Baux, les jeunes slameurs de Canal 93, le collectif artistique de la Comédie de Reims. À ces personnalités du monde du spectacle et de la musique s'ajoutent écrivains, intellectuels, poètes et savants : Olivier Cadiot, les membres de l'OuLiPo autour de Marcel Bénabou et Jacques Roubaud, Nanni Balestrini, Peter Weibel, Margit Rosen, Carolyn Christov-Bakargiev, Hubert Damisch, Patricia Falguières, Martin Kaltenecker, Jannic Durand, Omar Calabrese, Anthony Grafton, Françoise Barbe et Anne Bouquillon. Une liste vertigineuse (comme il se doit) de personnalités pour des événements, lectures, spectacles, concerts, conférences, projections, expositions qu'Umberto Eco a bien voulu organiser pour nous et qu'il marquera de sa présence.

Ce que nous dit Umberto Eco

Portrait

conférence inaugurale par Umberto Eco - lundi 2 novembre 2009 à 18h30 - auditorium



Lorsqu'on demande à Umberto Eco quel livre il souhaiterait emporter sur une île déserte, il répond : le Bottin ! Quel argument vient justifier ce choix ? « *Je pense que si je devais rester de longues journées plongé dans la solitude, je ne manquerais pas de lire tous ces noms et que, victime d'une sorte de torpeur hallucinatoire, j'en viendrais à inventer des histoires.* » Premier effet de la liste et de ses vertiges ? Umberto Eco affirme, comme tout un chacun, en avoir constitué lui-même. Ainsi, celle qu'il adresse à son fils – alors jeune enfant – et qui énumère la liste des armes conçues et utilisées par l'homme. La liste ici tient lieu de mise en garde : elle s'adresse à un pacifiste et prévient de la folie des êtres humains. Dans sa propre bibliothèque, l'écrivain a l'embarras du choix : « *Victor Hugo a constitué des listes – voyez par exemple celle des députés de la Convention dans* Quatre-vingt-treize, *James Joyce en a établi aussi dans* Ulysse *et dans* Finnegans Wake. *Même Thomas Mann, qui est un écrivain "sérieux" en a constitué lui aussi ! On pense toujours que l'idée de liste est liée aux décadents ou aux avant-gardes, mais on en trouve partout !* » À commencer par le site Internet dédié à Umberto Eco et sur lequel on peut lire la liste de ses romans, de ses essais, de ses distinctions universitaires, des prix littéraires qui lui ont été décernés. Un ensemble impressionnant de noms, de citations, de titres qui jalonnent le parcours d'un intellectuel qui définit ainsi son activité : « *Je m'ennuie lorsque je ne fais pas plusieurs choses à la fois.* » Le grand public a découvert son nom à l'occasion de la publication du *Nom de la rose*, polar médiéval fondé sur ses concepts sémiologiques et ses théories du langage. *Le Pendule de Foucault*, son second roman suscite le même engouement, fondé cette fois sur une dénonciation de l'ésotérisme. L'idée d'être devenu à 50 ans une star de la littérature mondiale amuse aujourd'hui encore Umberto Eco. Non pas qu'il rejette l'idée même d'être lu par le plus grand nombre. Mais c'est que, dit-il, « *en devenant un écrivain contemporain, je me suis détaché du présent. Je ne lis plus d'auteurs contemporains, je préfère me tourner vers ceux des XVIII*[e] *ou du XX*[e] *siècle. Ce n'est pas une question de mépris, c'est simplement parce que je veux me protéger, me préserver d'éventuelles influences littéraires.* »

Citoyen d'un monde fondé sur la connaissance, Eco arpente les registres de l'histoire au même titre qu'il explore la planète. Le voici par exemple devant *la Joconde*. Non point celle du Louvre, mais celle du Palace of Living Arts de Buena Park, non loin de Los Angeles. Mona Lisa est figurée ici en trois dimensions avec, assis en face d'elle, Léonard de Vinci. Ce qui chez d'autres aurait suscité le ricanement, provoque chez Eco cette réflexion lucide. « *Ce palais des arts vivants,* dit-il, *n'est pas là pour tromper le visiteur. Sa devise pourrait bien plutôt se résumer ainsi : "Nous vous donnons la reproduction pour que vous n'ayez plus besoin de l'original."* » Ainsi une vérité est-elle posée qui donne au faux ce qu'il est aussi, à savoir le statut du vrai. Jeu de miroirs ? Pas seulement. Car pour Umberto Eco il s'agit de débusquer du sens « *là où on ne serait porté à ne voir que des faits* ». On ne saurait mieux définir le rôle de l'intellectuel, cette vigie qui sonde les profondeurs du monde mais qui sait tout aussi bien brasser son écume. Dans les années 60, Umberto a ainsi fréquenté les membres du Groupe 63, pourfendeurs de la communication de masse et partisans d'une littérature expérimentale. Il s'est également rapproché du Gruppo T, regroupant des artistes (notamment G. Anceschi, D. Boriani ou G. Colombo) dont les œuvres étaient fondées sur des recherches cinétiques. À quoi il faut ajouter, pour parfaire ce portrait, ses propres travaux sur la scolastique médiévale, sur l'art et l'avant-garde (dont témoigne l'un de ses ouvrages majeurs, *l'Œuvre ouverte*), sur la sémiotique, ou sur la théorie de la réception (*Les limites de l'interprétation*). À la différence de Picasso qui affirmait « *je ne cherche pas, je trouve* », Umberto Eco, lui ne cesse de chercher pour décrypter – et au bout du compte, il trouve, lui aussi !

En somme, Umberto Eco est un homme moderne qui passe sa vie dans les temps anciens. On le sait passionné par la bibliophilie. Il affirme posséder 1 200 volumes précieux et rares. Il en a bien entendu dressé la liste et, mieux encore, pour chacun, établi une fiche décrivant en détail tous les éléments se rapportant à l'ouvrage en question. Mais parlez-lui d'Internet. Avec le même élan, il évoque « *cette grand-mère de toutes les listes* » dont les tentacules se répandent sans discernement. « *Internet,* dit-il, *ne filtre pas. Ce n'est pas un instrument de culture. La culture est un instrument de conservation mais c'est également un élément de filtrage. Internet ne filtre rien, ne discerne rien.* » Pessimiste, Umberto Eco ? Là n'est pas la question. Umberto Eco est un guetteur. Il faut l'écouter.

Bernard Géniès

De l'Antiquité à l'art contemporain

exposition - du samedi 7 novembre 2009 au lundi 8 février 2010 - aile Denon



Alors que dans les départements antiques du musée des accrochages sont organisés sur le thème de la liste, dans la salle des arts graphiques de l'aile Denon une exposition explore ce même thème à travers des œuvres anciennes et contemporaines. Entretien avec Marie-Laure Bernadac, commissaire de *Mille e tre*.

Bernard Géniès - *Mille e tre,* d'abord, pourquoi ce titre ?

Marie-Laure Bernadac - Comme on le sait, il s'agit d'une citation du *Don Giovanni* de Mozart. On se souvient que Leporello apprend à Elvire que son maître Don Juan a eu en Espagne mille et trois maîtresses. Cette allusion s'inscrit tout à fait dans le propos de notre exposition puisque celle-ci évoque la question de la liste, et qu'elle a un arrière-plan politique.

B.G. - Comment avez-vous exploré ce thème ?

M.L. Bernadac - Avec passion ! Ce sujet est idéal sous tous les rapports, tant du point de vue de l'art que de la littérature et du musée lui-même. Il est à l'évidence très représentatif de la pensée d'Umberto Eco mais il se révèle également un très beau prétexte d'investigation pour tous les départements du musée. Le propos pourrait être infini. Aussi, avons nous choisi de procéder en deux temps. Durant toute la durée de l'exposition, un certain nombre d'œuvres significatives seront signalées dans le parcours du musée. Il faut rappeler en effet que la notion de liste apparaît dès l'Antiquité, comme en témoignent les plaquettes mésopotamiennes. En Égypte, la liste accompagne aussi le défunt dans sa tombe à travers les noms retranscrits de divinités, de batailles ou de dynasties. Au Moyen Âge, ce sont les livres d'heures qui, sous la forme d'abécédaires – dont nous montrerons plusieurs magnifiques exemples – véhiculent ce principe de l'énumération.

B.G. - À partir de quel moment l'art s'empare-t-il véritablement de ce thème ?

M.L. Bernadac - La véritable rupture se produit au moment où la liste est associée à la notion même d'oeuvre d'art. Nous exposerons des listes établies par des peintres comme Eugène Delacroix, Johan Barthold Jongkind ou Théodore Rousseau. Mais ces notations relèvent encore de l'anecdote ; ainsi, lorsque Jongkind par exemple dresse la liste des départements français ou lorsque Delacroix note des noms de couleurs. C'est au XX[e] siècle que les artistes vont donner à la liste un statut artistique. En France, dès le début des années 70, la notion de mythologie personnelle va s'imposer à travers un certain nombre de travaux : on connaît par exemple les *Albums-collections* d'Annette Messager et ses abécédaires, à l'image de celui des *Enluminures* qu'elle réalise en 1988. Christian Boltanski quant à lui a travaillé à partir de listes telles celles des *Suisses morts* ou des *Pensionnaires de la villa Medicis*. Gérard Collin-Thiébault, Paul-Armand Gette s'inscrivent également, parmi d'autres, dans cette démarche. Les artistes américains comme Richard Serra, John Baldessari, Laurence Wiener vont quant à eux mettre en avant des éléments plus pragmatiques, des mots d'ordre, des « modes d'emploi » de l'œuvre d'art, etc. Il ne faut pas oublier non plus, dans cet ensemble, les représentants du Land Art anglais, comme Richard Long ou Hamish Fulton. Nous exposerons aussi des œuvres de jeunes artistes contemporains, tels Dora Garcia ou Ryan Gander. Sans oublier d'autres grands noms comme Louise Bourgeois, Claude Closky et Maurizio Cattelan.

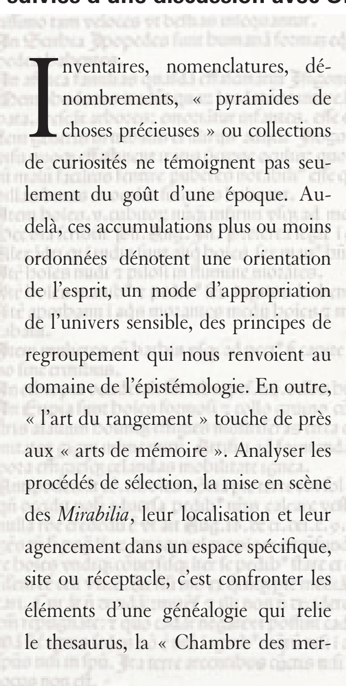
M.L. Bernadac - J'ai eu l'idée de solliciter Christian Boltanski et Jacques Roubaud qui avaient déjà travaillé ensemble sur un ouvrage (*Ensembles*). À l'occasion de l'exposition, Boltanski a imaginé une liste mêlant la notion de célébrité et d'anonymat : il a mélangé les noms de l'ensemble des artistes présents dans les collections du Louvre avec ceux des 2 000 personnes qui travaillent aujourd'hui au musée. Il a aussi créé une série de photomontages qui assemblent des visages d'artistes et ceux des membres du personnel du Louvre. De son côté, Jacques Roubaud a recréé, toujours à partir des noms, un corps de listes thématiques aux tonalités ludiques.

Mille e tre. *Commissaires de l'exposition : Marie-Laure Bernadac et Pascal Torres-Guardiola. Salle 33, Arts graphiques. Des œuvres des départements des Antiquités orientales et des Antiquités égyptiennes sont également mises en lumière dans leurs salles.*

Les Habitants du Louvre
Coédition musée du Louvre/Dilecta. 112 p., 18 €. Parution le 28 octobre 2009. Signature par Christian Boltanski et Jacques Roubaud, le 16 novembre à 18h30 à la librairie du Louvre.

Trésors
et collections

cycle de conférences à 18h30 - auditorium
suivies d'une discussion avec Umberto Eco



Inventaires, nomenclatures, dénombrements, « pyramides de choses précieuses » ou collections de curiosités ne témoignent pas seulement du goût d'une époque. Au-delà, ces accumulations plus ou moins ordonnées dénotent une orientation de l'esprit, un mode d'appropriation de l'univers sensible, des principes de regroupement qui nous renvoient au domaine de l'épistémologie. En outre, « l'art du rangement » touche de près aux « arts de mémoire ». Analyser les procédés de sélection, la mise en scène des *Mirabilia*, leur localisation et leur agencement dans un espace spécifique, site ou réceptacle, c'est confronter les éléments d'une généalogie qui relie le thesaurus, la « Chambre des merveilles » et le musée moderne. Qu'il s'agisse des trésors médiévaux, du livre envisagé comme « musée virtuel » à la Renaissance, des objets narratifs qui saturent l'espace dans les tableaux de Brueghel l'Ancien, ou du retentissement de la *Wunderkammer* de l'époque baroque dans l'imaginaire historique des XIX[e] et XX[e] siècles, on interrogera les métamorphoses d'un phénomène qui intéresse autant l'histoire de la culture que la théorie du savoir, et dont les manifestations laissent affleurer souvent la somme d'émerveillements, mais aussi d'inquiétudes et de perplexités que la forme et la nature du monde ont inspirées à nos prédécesseurs.

Monica Preti-Hamard

Lundi 9 novembre
Vertige de la Liste :
inventaires de trésors du Moyen Âge
par Jannic Durand, musée du Louvre.

Lundi 16 novembre
Pieter Brueghel l'Ancien
et ses « collections de savoirs »
par Omar Calabrese, université de Sienne.

Lundi 23 novembre
Le monde comme inventaire.
Listes et index à la Renaissance
par Anthony Grafton, Princeton University.

Lundi 30 novembre
La *Wunderkammer* a-t-elle existé ?
Inventaire d'un mythe
par Patricia Falguières, EHESS, Paris.

Hartmann Schedel, *Les êtres monstrueux*,
Liber chronicarum. Nurembergae, 1493, BNF © BNF

L'Œuvre en scène

mercredi 25 novembre 2009 à 12h30 - auditorium



Bernard Palissy, *Plat ovale*, vers 1580, terre vernissée,
musée du Louvre © RMN/Jean-Gilles Berizzi.

Bernard Palissy, céramiste de génie au service de la cour de France, obtient en 1563 le titre d'« inventeur des rustiques figulines du roi ». Présentés sur la scène de l'auditorium, un plat et une aiguière du Louvre sont commentés par des spécialistes et filmés en direct. Leur image dynamique, projetée en temps réel sur grand écran, leur fait écho. Ce dispositif permet ainsi de visualiser les détails les plus fins, d'analyser les techniques élaborées par Palissy, mais aussi d'expliquer la fascination qu'ont pu susciter ces œuvres.
Grouillant de couleuvres, lézards, grenouilles et autres coquillages, ces céramiques ne mettent pas seulement en scène un monde animal, végétal et minéral stupéfiant de naturalisme grâce à l'utilisation de la technique du moulage sur le vif et à la finesse des glaçures transparentes colorées. Une telle « fossilisation » des éléments témoigne également de la volonté d'imitation de la nature telle qu'elle se manifeste à la Renaissance européenne.

Les « rustiques figulines »
de Bernard Palissy
par Françoise Barbe, musée du Louvre,
et Anne Bouquillon, Centre de recherche et de restauration des musées de France.

«Œuvres ouvertes»
Umberto Eco et la scène italienne des années 1960

colloque - samedi 14 novembre 2009 - auditorium

Depuis les débuts de sa carrière d'intellectuel, Umberto Eco voyage avec une aisance vertigineuse entre ses passions de médiéviste – pour la scolastique, pour les préoccupations esthétiques de Thomas d'Aquin, entre autres – et une immersion de plain-pied dans la vie artistique de son époque. Dans la société italienne de l'après-guerre s'affirmait un nouveau désir d'avant-garde, d'inédit. C'est au contact d'artistes tels que Lucio Fontana, Alberto Burri, Piero Manzoni, et le jeune Gruppo T, qui expérimentait l'intégration du temps et de la participation dans l'œuvre, qu'Eco a forgé sa théorie moderniste de « l'œuvre ouverte », avant de publier l'ouvrage du même titre en 1962, traduit depuis dans le monde entier. Si Eco, par la suite, en a nuancé et critiqué les termes, c'est au profit de la rigueur de l'aventure sémiotique qui l'occupa dans les années 1970. *L'Œuvre ouverte*, le premier opus qu'Umberto Eco consacre en 1962 à l'art de son temps, propose une généalogie de la modernité. Ce célèbre essai critique se fait aussi l'écho d'une phase de création intensive dans l'art italien de sa génération : le matiérisme et l'informel d'un côté, l'art « programmé » de l'autre, donnent à penser l'œuvre comme processus temporel, « champ d'événements » ouvert au hasard d'un devenir accidentel. Évolutive, aléatoire, la composition n'est plus une mais multiple : elle se diffracte en un ensemble de données mobiles.
On mesure l'apport aussi raffiné que méconnu de l'avant-garde italienne à l'histoire d'un « art de l'information » qui, traversant toute l'Europe dans les années 1960, est perçu aujourd'hui comme une anticipation de la culture numérique, de son esthétique et de ses modes opératoires. À Milan, le mouvement porte le nom de Gruppo T, à Padoue de Gruppo N, les équivalents italiens du GRAV et de François Morellet en France. Dans le domaine poétique, c'est le Gruppo 63, dont Nanni Balestrini est l'auteur le plus radical, confiant dès 1961 la fabrication de ses poésies à un ordinateur. Le débat réunit des protagonistes de ce mouvement ainsi que des grandes personnalités de la critique d'art qui repensent aujourd'hui l'histoire de l'abstraction et avec elle l'histoire de l'œuvre comme série, environnement, programmation.

Marcella Lista

Gianni Colombo, *Strutturazione fluida* (Structuration fluide), 1960
Aluminium, acier, verre et moteur électrique.
Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto, Fondation VAF.
44,5x34x14,5 cm. © Archivio Gianni Colombo, Milan

14h - Le temps des « œuvres ouvertes ».
Introduction par Umberto Eco.

14h30 - Informel et matiérisme : l'abstraction en Italie dans les années 1950-1960, *par Peter Weibel, Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe.*

15h - Projection. *Une sélection d'œuvres et de documentaires sera présentée, parmi lesquels : Vincenzo Agnetti et Gianni Colombo,* Vobulazione e bieloquenza, *1970, vidéo NB, 10 min.*

15h30 - Combinatoire et somatique : expériences du Gruppo T, *par Giovanni Anceschi, designer et théoricien, Istituto Universitario di Architettura e Arti Visive, Venise (IUAV).*

16h - Poésie Programmée, *lecture et performance par Nanni Balestrini, écrivain, dessinateur et poète, Rome.*

16h30 - « Nouvelles Tendances » : l'art programmé et la théorie de l'information, *par Margit Rosen, historienne de l'art, Karlsruhe.*

17h - L'espace participé : Gianni Colombo et l'art programmé, *par Carolyn Christov-Bakargiev, commissaire de « Documenta 13 », Kassel.*

17h30 - Actualité des « œuvres ouvertes » : une poétique de l'œuvre comme liste ?
Débat avec Hubert Damisch et Patricia Falguières, École des hautes études en sciences sociales.

Dans le cadre de cette programmation, l'Institut culturel italien de Paris, accueillera, le 4 novembre à 18h30 une conférence par Umberto Eco, en présence de l'artiste Gabriele de Vecchi, et, du 4 au 20 novembre, l'exposition de l'œuvre du Groupe T, *Grand Objet Pneumatique, Environnement à volume variable*, 1959-1960, réalisée avec le soutien de Enel France.
Renseignements et réservations : 01 44 39 49 39.

Closky, Eco & Co
Récréations

soirée d'art contemporain - Faces à faces
vendredi 13 novembre 2009 à 20h - auditorium

Dans des œuvres textuelles telles que *Marabout, Les 10 premiers chiffres en ordre alphabétique, Hydrastar*, le travail de l'artiste Claude Closky s'emploie à détourner avec une subtile ironie les procédés d'inventaire, de classification, d'énumération. Une critique sur le mode récréatif qui perturbe les systèmes d'information et le langage simplifié du marketing. Listes, séquences ouvertes, catalogues d'images, cette soirée ouvre le dialogue entre l'artiste et le sémiologue, entrelace textes et projections.
Lectures par Claude Closky, Umberto Eco et Donatienne Michel-Dansac. Projections de John Baldessari, Robert Barry, Robert Breer, Martha Rosler, Paul Sharits, …
Première de l'œuvre de Claude Closky, *Les miens/Biennales*, éditions Al Dante, 2009.

Tentative d'épuisement de l'œuvre de Georges Perec

« Je cherche en même temps l'éternel et l'éphémère »

lectures - lundi 16 novembre à 20h30 - auditorium

Résultat d'une contrainte volontaire ou proposition littéraire en soi, chez Perec, la liste est moteur du récit, parfois son essence même. Dans la première partie de la soirée, les membres de l'OuLiPo, amis et compagnons de Perec se prêtent à l'exercice de la « liste », contrainte associée à Perec et à Eco. Dans la seconde partie, Carole Bouquet lit un montage de textes tirés de l'œuvre de Perec, en particulier de *la Vie mode d'emploi* et de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*.


© 2009 musée du Louvre/ A. Dequier

Qui était Georges Perec

Son premier livre, *les Choses* (Prix Renaudot 1965), l'a immédiatement fait reconnaître comme écrivain ; il s'inscrit dans la lignée du réalisme classique, directement inspiré de Flaubert (qui est d'ailleurs pastiché dans plus d'un passage) et présente une « histoire des années 60 » en évoquant l'emprise des objets dans la société dite de consommation ; il raconte l'éducation d'un jeune couple d'étudiants en sociologie, leurs rêves de luxe et leur apprentissage de la désillusion, avec le ton d'un constat précis apparemment neutre mais plein d'une ironie sans méchanceté où toute une génération s'est reconnue.

Avec une intuition très sûre, Perec décida de *« ne jamais écrire deux fois le même livre »*, et se lança dans l'exploration de contraintes formelles qui lui paraissaient susceptibles de stimuler sa *« racontouze »*, préférant une avancée en zigzag (ce qu'il appelle la *« polygraphie du cavalier »* dans le jeu d'échecs). Auteur prolifique, il publie en quinze ans une vingtaine d'ouvrages en effet tous différents, qui lui donnent une place à part dans l'espace littéraire, et une réputation d'artisan virtuose des mots. *La Disparition* (1969), roman de 320 pages qui se prive de la lettre « e », constitue un « chef-d'œuvre » au sens artisanal. Membre de l'OuLiPo, Perec a composé un grand nombre de textes à contraintes, ainsi « What a man ! » dont la seule voyelle est le « a » *(« Passant par là, pas par hasard, marchant à grands pas, bras ballants, Armand d'Artagnan, crack pas bancal, as à la San A, l'agrafa… »)*. Ces exploits techniques n'entraînent pas l'adhésion de tout le monde, et paraissent parfois puérils. Pourtant, en dehors du pur plaisir du jeu, ils peuvent surprendre le somnambulisme ordinaire, et, par un « pas de côté », aider à voir ce que l'habitude nous masque, voir « l'infra-ordinaire » que nous avons pourtant sous les yeux tous les jours.

Ils peuvent aussi contribuer à élaborer un « roman » total, *la Vie mode d'emploi* (Prix Médicis 1978), présentant un immeuble parisien dont on aurait ôté la façade et dont les chapitres raconteraient chacune des pièces, avec ses habitants, ses décors, ses histoires, selon un processus réglé (la « polygraphie du cavalier » étendue à un échiquier de 10x10) avec une programmation des éléments répertoriés dans des listes préalables contenues dans un « Cahier des charges » dont la lecture donne le vertige. Mais ce qui est le plus étonnant, c'est qu'on peut très bien lire l'ensemble du texte sans soupçonner une seconde un agencement aussi réglé, et prendre un plaisir simple à suivre les aventures prodigieusement variées de ces personnages en quête d'impossible. Ce gros livre plein d'inventaires de toute espèce substitue à la logique temporelle des romans habituels une organisation spatiale telle qu'on devrait pouvoir d'un seul coup d'œil voir tous les personnages et toutes leurs histoires présents dans un seul tableau.

Les contraintes formelles ont encore un autre effet: en 1975, Perec a publié *W ou le souvenir d'enfance*, tentative pour composer une autobiographie improbable, la sienne, celle d'un enfant orphelin privé de souvenirs et de transmission. L'étrange agencement du livre, en des ensembles distincts, d'une typographie différente, bribes de souvenirs, pseudo-roman à la Jules Verne, récit d'enfance à Villard-de-Lans, description de l'île W, brise la continuité factice d'une recomposition biographique, et rend sensible le scandale du silence des parents, de l'absence de mémoire et l'indicible horreur des camps. Ici encore, il était impossible de dire directement ce que seul le recours à des contraintes permet d'évoquer, de biais, en rendant manifestes les cassures, les blancs. Il est difficile d'évoquer avec plus d'acuité l'impossibilité d'un deuil.

Cela a sans doute à voir, aussi, avec quelque chose que j'appellerais la pudeur, au sens d'une décence essentielle face aux choses de la vie et de la parole, et qui caractérise la voix de Georges Perec.

Jean-Yves Pouilloux

Sous le même titre, **Vertige de la Liste,** *un livre composé d'une anthologie de listes réunies et largement commentées par Umberto Eco et illustré par des œuvres du Louvre et d'ailleurs, paraît le 28 octobre. Il accompagne et complète la réflexion que mène Umberto Eco au Louvre sur ce concept étonnamment riche de « liste ».*

Coédition musée du Louvre / Skira Flammarion, 408 pages, 39 €. Traduction Myriem Bouzaher.

Signatures le 13 novembre à 18h et le 25 novembre à 18h à la librairie du Louvre.

Des mots, des sons, des images

Cérémonie sous la Pyramide

spectacle - mardi 1er décembre à 20h - sous la Pyramide

Rencontre au sommet sous la Pyramide : pour marquer en beauté le terme de l'invitation faite à Umberto Eco, musique et sons, voix et images sont convoqués le temps d'une soirée festive. C'est à Ludovic Lagarde qu'a été confiée la mise en scène de cette cérémonie d'un soir. Directeur de la Comédie de Reims, Lagarde est un explorateur. Metteur en scène de Bertold Brecht, Gertrude Stein, Edward Bond, il a collaboré, entre autres, avec la chorégraphe Odile Duboc, le compositeur Pascal Dusapin et des musiciens comme Rodolphe Burger. En 1997, sa mise en scène du *Colonel des zouaves,* d'après un texte de l'écrivain Olivier Cadiot, marque une étape déterminante dans son parcours.

Explorateur donc, mais aussi « mélangeur », Lagarde élabore des combinaisons entre voix, rythmes, mouvements, sons et lumières.

Pour la « Cérémonie de la liste », il a conçu un dispositif à cette image. Une installation vidéo de Cédric Scandella, la présence de deux scènes pour les comédiens (parmi lesquels bon nombre viennent du collectif artistique de la comédie de Reims, tels Laurent Poitrenaux, Valérie Dashwood) et des musiciens, à quoi viendra s'ajouter, en seconde partie de la soirée, un concert de Yuksek, jeune star électro de la scène rémoise : le dispositif prévu n'entend pas créer de contrainte pour le spectateur. Celui-ci pourra se déplacer à son gré sous la Pyramide, des espaces bars ayant même été prévus. Sur l'une des scènes encadrant l'installation vidéo de Scandella – installation où l'on pourra notamment prendre connaissance d'informations les plus diverses, transmises via Internet en temps réel –, des comédiens liront des textes choisis par Lu dovic Lagarde et Umberto Eco. Parmi les auteurs retenus : Homère, Victor Hugo, James Joyce, Roland Barthes, Olivier Cadiot, Georges Perec et, bien entendu, Eco lui-même. Installations musicales, polyphonies vocales, samplings se mêleront aux textes, manière de donner aux mots un autre sens, une autre direction.

Au-delà, cette « Cérémonie » se veut une rencontre entre Umberto Eco et une personnalité de la scène. Synthèse de tous les événements et manifestations qui, au sein du musée, auront marqué l'invitation faite à l'écrivain italien, la soirée se veut également la concrétisation d'une évidence : celle de la force du texte, de ses énumérations dont il entend faire « un objet » préhensible. Ludovic Lagarde affirme encore s'appuyer sur *« les pouvoirs de la littérature »* pour donner forme au thème de la liste (ici : les listes de textes, mais aussi, pour certains : les listes dans le texte). Le lieu, *« impressionnant, émouvant »*, selon ses propres mots, ne lui est pas indifférent. La Pyramide est *« l'emblème du musée »*, dit-il, et en même temps, sous son espace, se déploie une véritable agora dans laquelle il entend faire résonner une autre histoire. Une histoire d'aujourd'hui.

B.G.

Yuksek
En quelques mois, ce jeune DJ, remixer et producteur rémois, est devenu l'un des chefs de file de l'électro internationale. Le *sampling* est en soi une apologie de la liste ; la démarche musicale de Yuksek en est la démonstration la plus réjouissante.
Accompagné sur scène d'une dizaine de musiciens, il conclura cette soirée exceptionnelle avec un concert encore inédit.

Rodolphe Burger
Ancien leader du groupe Kat Onoma, Rodolphe Burger émancipe le rock de ses frontières primitives en allant à la rencontre d'autres formes musicales, théâtrales, cinématographiques. Avec sa guitare et ses samplers, il mettra en musique ce grand spectacle littéraire sous la pyramide.

Felix J., Abd El Haq et Franco Mannara
Compositeur-arrangeur, Franco Mannara se plait à triturer avec virtuosité les sons et les mots de ses partenaires de jeu. En trio avec Félix J. et Abd El Haq, deux représentants emblématiques de la scène slam parisienne, il aborde l'exercice de la liste avec la créativité et l'énergie des cultures urbaines.

« Listing cérémonie »
Spectacle mis en scène sous la pyramide par Ludovic Lagarde
Collaboration artistique Umberto Eco
Musique live Rodolphe Burger et Yuksek
Création vidéo Cédric Scandella

Avec Valérie Dashwood, Pierre Baux, Laurent Poitrenaux, Chrystel Tual, Camille Panonacle, Samuel Réhault, les jeunes comédiens du Collectif artistique de la Comédie de Reims, les slameurs Félix J. et Abd El Haq, le musicien Franco Mannara, et des étudiants de l'Ecole d'Art et de Design de Reims.

Coproduction musée du Louvre, Comédie de Reims.
Avec la participation de Canal 93, Bobigny

Vendredi 27 novembre 2009 de 19h à 21h
Lectures sonores
Parcours de performances littéraires dans les salles du musée conçu par Ludovic Lagarde et Émilie Rousset avec des textes réunis par Umberto Eco.
Équilibristes de la parole, une douzaine de comédiens et slameurs font entendre des listes extraites du panthéon de la littérature mondiale. Le parcours fera la part belle aux salles flamandes et aux œuvres qu'Umberto Eco a choisies.
Dans le cadre des nocturnes du vendredi.

Listing cérémonie. © Cédric Scandella, Comédie de Reims, 2009.

Une Chambre des merveilles et des Lumière

Cinéma

du mercredi 4 novembre au lundi 14 décembre - salle audiovisuelle

Entretien avec Pascale Raynaud, commissaire de la « Chambre des merveilles ».

B.G. - Qu'entendez-vous par « Chambre des merveilles » ?

Pascale Raynaud - Précédant les cabinets de curiosités, les chambres des merveilles sont à l'origine des musées. Élaborées par les princes maniéristes du XVIe siècle, ces chambres écrins traduisent le plaisir de posséder des objets et la nécessité de mémoriser des lieux, des événements pour transmettre, éduquer. Pour Patricia Falguières ces « lieux des lieux », renvoient à une « logique du mémorable ».

B.G. - Que propose, pendant six semaines, la « Chambre des merveilles » du Louvre ?

P.R. - Du Cinématographe ! Dans lequel les chambres des merveilles trouvent un curieux prolongement. Le dispositif cinématographique semble en effet un étonnant écho aux présentations élaborées des *Wunderkammern* qui, par les cadres et les montages, tendaient au récit ou à l'illusion. En projetant vues documentaires et fictions des années 1895 à 1908, la Chambre des merveilles souligne ainsi le lien qui relie inventaire et composition, mémoire et invention, énumération et narration.

B.G. - Le « Vertige de la Liste » saisit donc aussi le Cinématographe.

P.R. - Oui, et ce dès 1895, car son premier geste est d'opérer un inventaire fabuleux, effréné et conquérant du monde, comme en témoignent les catalogues Lumière : vues orientales ou de France, métropoles, vues maritimes, chemins de fer, rois et reines, danses, etc. Ces centaines de vues de moins d'une minute, réalisées par Louis Lumière et ses opérateurs, constituent un patrimoine documentaire précieux en même temps qu'elles sont le témoignage de la naissance du langage cinématographique. Elles proposent parfois un véritable récit en un seul plan, l'arrivée d'un train en gare par exemple. Peu à peu elles vont s'agréger et leur durée va s'allonger. Des visionnaires, comme Georges Méliès, vont s'emparer du dispositif pour s'aventurer au-delà du récit, vers l'illusion.

Avec le concours de l'association Frères Lumière et de Lobster Films



Cornelis de Baellieur (1607-1671) : intérieur d'une galerie de tableaux et d'objets d'art, huile sur bois, 1637, musée du Louvre, MI699 © RMN / Hervé Lewandowski

Trois questions à Laurent Garnier



Électrons libres

Le compositeur et DJ star investit l'auditorium le temps de deux soirées mêlant cinéma et musique pour « Inventaire avant disparition ».

projection-concert - samedi 12 décembre à 20h30 et dimanche 13 décembre à 16h

auditorium

B.G. - Vous êtes un habitué du Louvre ?

Laurent Garnier - Je suis en train de le devenir en effet puisque j'ai déjà eu l'occasion de présenter, en collaboration avec les équipes du musée, un travail sur les archives filmées Albert Kahn. C'est ce programme que je reprends dans « Électrons libres ».

B.G.- Comment avez-vous procédé ?

L. Garnier - Je fais comme au cinéma ! C'est-à-dire que je choisis des musiques destinées à accompagner des images. Ma *play-list* pour ce travail est composée d'environ 280 extraits : parmi d'autres, il y a John Lee Hooker, Charles Trenet, de la musique concrète, de la musique électronique, des morceaux que j'ai composés ou de la new wave.

B.G. - Comment articulez-vous ces choix ?

L. Garnier - Les images sont celles d'univers dont la plupart ont disparu. Pour le spectateur, le film est donc une sorte de voyage dans l'espace et dans le temps. Ma *play-list* est par conséquent une invitation à l'aventure. Il ne s'agit pas pour moi de me substituer au propos du film. Bien au contraire, je dirais que ma sélection musicale est là pour en souligner les différentes séquences, telles ces images sublimes de mer ou de danses filmées en Extrême-Orient. Parfois c'est une scène précise qui peut m'inspirer, parfois c'est une lumière ou un dégradé de tons. Tout se décide pour moi dans l'instant.

Avec le concours du musée départemental Albert-Kahn

© Nick Ivins

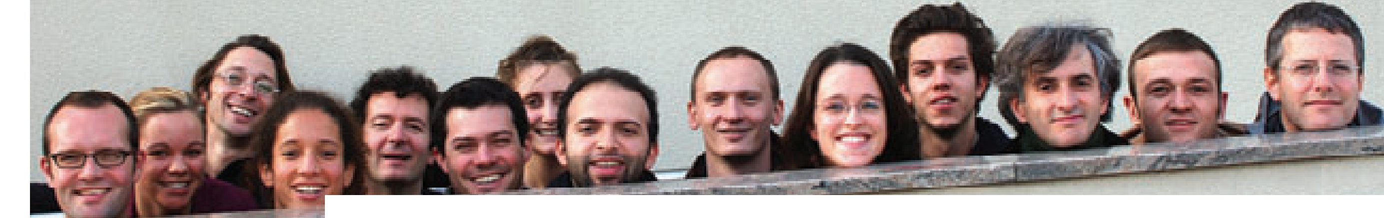
Sonate ou liste ?

concerts - auditorium

vendredi 6 novembre à 20 h - jeudi 19 novembre à 12h30

vendredi 25 novembre à 20h





Les Cris de Paris © Julie Gallet

Les jeunes voix de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, le pianiste David Kadouch et les Cris de Paris, sous la direction de Geoffroy Jourdain, sont invités à l'auditorium pour illustrer, à leur façon, le thème du « Vertige de la Liste »

À l'époque où, en Occident, parvint à maturité le système tonal, les compositeurs usaient de trois structures antagoniques dont pas une ne brise le cadre : la fugue, la sonate, la variation. La fugue, exercice savant qui consiste à finir sans sueur une tresse compliquée. La sonate, qui incarne dans le développement d'un thème générateur la forme par excellence. Et les variations, qui pourraient tenir de la liste, mais en fait, craignent l'*et cetera* illimité dont parle Umberto Eco et rentrent presque toujours dans le giron de la structure. Même l'exemple le plus nu de la variation, le *Boléro* de Ravel, dont varient les timbres mais non les notes, a la forme dans le sang. La forme orgasmique du crescendo.

Umberto Eco fonde la démonstration du « Vertige de la liste » sur *l'Iliade,* dont il distingue deux moments : la description du bouclier d'Achille qui termine le XVIIIe chant, et le catalogue exhaustif des vaisseaux, peuples et chefs qui occupe une bonne partie du IIe. Le bouclier où Héphaïstos a gravé le cosmos et dont le disque parfait assure l'intégrité. Le catalogue, dépourvu de sens dramatique et de tout dessein. Dès ses premières heures, la musique occidentale a connu pareil antagonisme. Ici la messe, forme close de source divine ; là les litanies, ruban oral, forme ouverte à visage humain (celui de la Vierge en l'occurrence). Selon Umberto Eco, ces types universels opposeraient deux idéaux. L'un appartiendrait aux sociétés de la forme, bâtisseuses et rigides, l'autre aux sociétés de la liste, béantes et libres. On pourrait dire que, par essence, la musique triomphe dans les sociétés de la forme, que l'énumération lui est étrangère. Voyez les œuvres dont le vertige de la liste est le sujet même. Au hasard, l'air du Catalogue de *Don Giovanni* (640 en Italie, 230 en Allemagne, 100 en France, 91 en Turquie, 1003 en Espagne) et la *Complainte du progrès* de Boris Vian (un frigidaire, un joli scooter, un atomixer, du Dunlopillo, une cuisinière avec un four en verre, des tas de couverts et des pell'à gâteaux…). Aria bipartite, chanson à refrain : quoi de plus formel ? Le texte dit liste, la musique dit forme.

Conclurons-nous que notre art résiste tout entier à l'hypothèse d'Eco ? Eh ! pas si vite. Ce ne sont pas seulement des systèmes et des idées qu'oppose le théoricien, mais des sociétés. Alors suivons-le. Confrontons une société de la musique formelle et une société de la musique ouverte. Vous devinez ? Un petit effort…

L'Allemagne et la France, bien sûr. L'Allemagne disciplinée, patrie de la sonate. La France insouciante, berceau de la suite. Hâtif, direz-vous : la sonate ne vient-elle pas d'Italie ? Sans doute, mais jusqu'au XXe siècle les esthètes se sont battus pour et contre les sœurs ennemies : à l'est la sonate et sa noble famille (la symphonie, le quatuor…), à l'ouest la suite et son joyeux cortège (les « livres », le ballet…). De Marin Marais à Darius Milhaud, nous avons fait des suites, des galeries de portraits, des recueils de sensations. La flânerie plutôt que la marche, les fenêtres plutôt que le mur.

Du coup, tandis que l'Allemagne traquait l'humain, nous collectionnions les animaux. Quel meilleur candidat au catalogue que l'animal ? Du *Rossignol vainqueur* ou *en amour* de Couperin (extrait d'une suite) au *Bestiaire* de Poulenc et d'Apollinaire, du *Carnaval* de Saint-Saëns au *Catalogue d'oiseaux* de Messiaen, la musique française a répertorié les bêtes. L'animal n'étant pas ici l'autre mais soi fugitif. Un être libre d'humanité. Le couple francophile Berio-Berberian interpréta dans son style le jardin zoologique à la française en demandant à Umberto Eco de lui fournir une liste d'onomatopées venues de la BD. Ce qu'Eco fit – les jeunes voix de l'Atelier lyrique nous le rappellent.

Ivan A. Alexandre

Les Cris de Paris, *Geoffroy Jourdain, direction. Avec deux créations mondiales :* HSESTTL *(commande du Louvre) et* Asmarâ *de Jean-Louis Florentz. Le 6 novembre à 20h.*

David Kadouch, *piano (Haydn, Wagner/Liszt, Moussorgski). Le 19 novembre à 12h30*

Solistes de l'Atelier lyrique et musiciens de l'Opéra national de Paris

Berio, Berberian, Weill/Berio, Mc Cartney/Berio. Le 25 novembre à 20h.



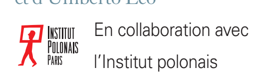



Eugenio Carmi © D.R.

Vertige en images
Vertige en musique

Deux séances de musique filmée en hommage à deux créateurs, Zbigniew Rybczynski et Luciano Berio, qui sont, dans des domaines différents, des références pour Umberto Eco.

Zbigniew Rybczynski :
Vertige dans l'image
Jeudi 19 novembre à 20h
auditorium
présentée par Élise Domenach, maître de conférences en Études cinématographiques ENS-LSH
En présence de Zbigniew Rybczynski et d'Umberto Eco


En collaboration avec l'Institut polonais

De ses premiers films à l'école de Lodz en Pologne à ses derniers clips réalisés à Los Angeles, toute l'œuvre du réalisateur expérimental polonais Zbigniew Rybczynski est une exploration, thématique et technique, du collage, de la liste et de la répétition, thèmes de prédilection d'Umberto Eco… Un cinéma héraclitéen où l'on ne se baigne jamais dans la même image. Son travail s'appuie sur une exploration systématique des nouvelles technologies alliant cinéma, vidéo, haute définition et images numériques, qui selon les films et quelquefois conjointement, mettent au jour la systématicité du mouvement cinématographique et sa puissance comique ou sont mis au service d'une vision poétique du réel.

On retrouve dans de nombreux films une relation forte de l'image et de la musique, originale ou préexistante, comme dans *l'Orchestre*, une réalisation dans laquelle Umberto Eco salue (in *Presque la même chose*) la réussite à livrer une interprétation visuelle de la musique. Un des trois extraits de *l'Orchestre* que nous présentons, *la Marche funèbre* de Chopin, donne lieu à une véritable fantasmagorie que Paul Virilio compare à ce que pourrait être la dernière vision rétrospective d'un mourant sur sa vie. Le *Boléro* de Ravel se présente comme la montée d'un escalier infini par une variété de personnages représentant un résumé de tous les types humains. L'ouverture de *la Pie voleuse* de Rossini, filmée dans la salle Mollien du musée du Louvre joue, elle, sur la décomposition des personnages à partir du rythme trépidant de la partition.

Autre exemple de cette revisitation du patrimoine musical, la mise en image humoristique des variations du fameux *Caprice n° 24* de Niccolò Paganini.

En complément de ces documents, cette séance donne l'occasion de voir ou revoir le classique du court-métrage qu'est *Tango* (Oscar du court-métrage en 1983), construit sur une accumulation hypnotique de personnages dans une pièce – certains y ont vu une métaphore de la crise du logement qui sévissait alors dans la Pologne des années 80. Un autre court-métrage accompagne cette séance : *Nouveau livre*, *split screen* de différents points de vue mettant en scène un livre qui passe de mains en mains.

Christian Labrande

Nowa Ksiazka / Nouveau livre, *prod. : Se-Ma-For Lodz, Pologne, 1975, 10 min, couleurs, 35mm.*
Tango, *prod. : Se-Ma-For Lodz, Pologne, 1975, 8 min, couleurs, 35mm.*
Capriccio n° 24, *prod. : TVE, Espagne, 1989, 6 min, couleurs, HDTV.*
L'Orchestre-extraits, *prod. : Zbig Vision/Ex Nihilo, France, 1990, 57 min, couleur, HDTV.*
- Chopin : la Marche funèbre (extrait de la Sonate n° 2), *12 min.*
- Ravel : le Boléro, *17 min.*
- Rossini : ouverture de la Pie voleuse, *10 min.*

Rétrospective Rybczynski
au cinéma Le Denfert
samedi 21 novembre à 19h.
Organisée par l'Institut polonais et l'Association française du cinéma d'animation. Tarif unique: 5 €.



The Orchestra. © Zbigvision

Exploration musicale de la littérature :
Berio et Eco à l'œuvre
Lundi 23 novembre à 20h30
auditorium
Séance présentée par Umberto Eco et Martin Kaltenecker

Quand la télévision allemande a rendu hommage à Luciano Berio il y a quelques années, Umberto Eco était venu assister à la répétition d'une des célèbres *Sequenze* dans le somptueux auditorium de l'université de Bologne. *« Nous nous connaissons tout de même depuis 1955. C'était à la RAI de Milan où je travaillais au second étage, alors qu'au cinquième, il y avait le "Laboratoire de Phonologie musicale", voilà comment cela s'appelait. Et là j'ai rencontré des gens comme Stockhausen, Boulez, c'était un vrai foyer où beaucoup de choses se passaient. »* Une complicité intellectuelle naît aussitôt : si Eco découvre le *Cours de linguistique générale* de Saussure dans la bibliothèque de Berio, il lui communique sa passion pour Joyce, auquel sera consacré le grand chapitre final de *l'Œuvre ouverte* (1961). On se retrouve dans la maison que Berio et la chanteuse Cathy Berberian habitent Via Moscati, et, tout en goûtant une *« cuisine arménienne fabuleuse »* (Eco dixit), le sémioticien suggère au compositeur de travailler sur le chapitre des sirènes d'*Ulysse*, inspiré précisément de la forme musicale de la fugue. Berio élabore ainsi en 1958 dans son studio Thema (*Omaggio a Joyce*), à partir de la lecture en plusieurs langues (en français par Eco lui-même) d'un texte ensuite découpé, recombiné, rythmé, produisant une sorte d'empilement babélien de fugues verbales. La question qui travaille les deux esprits est donc celle de la forme – fascination commune pour des parcours imprévisibles et labyrinthiques, pour l'informel, les allers-retours et les surprises ; rien, chez Berio, qui se réclamerait du « grand développement » dans la tradition allemande. Mais une autre problématique surgit : celle de l'ouverture vers d'autres langages et l'intégration de la culture populaire. Au décodage de la culture de masse chez Eco à son intérêt pour la narration de la bande dessinée répond, chez Cathy Berberain, la *Stripsody*, collection d'onomatopées, et l'utilisation de la voix des Swingle Singers dans *Sinfonia* (1986). Il s'agira dorénavant de mélanger les langages. *« Berio*, dit encore Eco, *était un compositeur particulièrement stimulé par tous les problèmes culturels de notre temps. Il a toujours essayé d'établir un lien entre les problèmes proprement musicaux et tous les courants de notre monde contemporain. Il est important de dessiner de cette manière la figure du compositeur. »*

C'est ainsi qu'a surgi en même temps la question de postmodernité : faire entrer les affects et les clichés de la culture populaire (la *Sequenza* pour trombone est le portrait d'un clown…), mélanger les citations de Mahler, le jazz, déconstruire les formes traditionnelles pouvait apparaître comme une manière de dépasser l'expérimentation moderniste. Plus tard, dans son *Apostille au Nom de la rose* (1983), Eco récupérera Joyce à son profit : « Finnegans Wake *est déjà postmoderne, il requiert, pour être compris, non point la négation du déjà dit, mais une nouvelle réflexion ironique.* » Berio est souvent allé dans ce sens. Qu'aurait-il pensé de la thématique de la liste, proposée par son vieux complice au Louvre ? Peut-être aurait-il resongé à son *A-Ronne* (1975) sorte de madrigal polyglotte où le poème, répété vingt fois, s'appuie sur trois thèmes : le début, le milieu, la fin… On va de A à Z, on recommence, une forme naît de l'épellation.

Martin Kaltenecker

Sinfonia (extrait)
Réal. : Jaap Drupsteen, prod. : NOS, 1999, 15 min.
L'œuvre la plus célèbre de Berio pour son détournement de la musique de Mahler qui éveille une « multiplicité de références » aboutissant à une sorte d'histoire musicale miniature où sont convoquées des références à Bach, Brahms, Boulez, Schoenberg, Stravinski, Strauss, Stockhausen…

Luciano Berio
Documentaire de Reuven Hecker, prod. : Belshir International/GA&A/Arte France/ZDF/OFR, 2000, 10 min.

Stripsody et Sequenza III pour voix
Cathy Berberian
Répertoire d'onomatopées de la BD Linus *sur un texte d'Umberto Eco mis en images par le réalisateur italien Carlo Ippolito.*

Krazy Kathy (extrait)
prod. : RTSI, 1993, 10 min.

… Et d'autres archives de la RAI sur Luciano Berio.

Agenda
et informations pratiques

© Léa Crespi, 2009

2 novembre à 18h30
La liste et ses vertiges
Conférence inaugurale par Umberto Eco
Tarif G

6 novembre à 20h
Les Cris de Paris
Concert dirigé par Geoffroy Jourdain
Tarif C

9 novembre à 18h30
Vertige de la Liste : inventaires de trésors du Moyen Âge
Conférence par Jannic Durand
Tarif G

13 novembre à 20h
Closky, Eco & Co : Récréations.
« Faces à faces » : lectures et projections
Entrée libre

14 novembre à 14h
« Œuvres ouvertes » : Umberto Eco et la scène italienne des années 1960
Colloque
Entrée libre

16 novembre à 18h30
Pieter Brueghel l'Ancien et ses « collections de savoirs »
Conférence par Omar Calabrese
Tarif G

16 novembre à 20h30
Tentative d'épuisement de l'œuvre de Georges Perec
lectures par L'OuLiPo et Carole Bouquet
Tarif F

19 novembre à 12h30
David Kadouch, piano
Concert
Tarif E

19 novembre à 20h
Zbigniew Rybczynski
Musique filmée
Tarif F

23 novembre à 18h30
Le monde comme inventaire. Listes et index à la Renaissance
Conférence par Anthony Grafton
Tarif G

23 novembre à 20h30
Luciano Berio
Musique filmée
Tarif F

25 novembre à 12h30
Les « rustiques figulines » de Bernard Palissy
« Œuvre en scène » par Françoise Barbe et Anne Bouquillon
Tarif G

25 novembre à 20h
Solistes de l'Atelier lyrique et musiciens de l'Opéra national de Paris
Concert
Tarif A

27 novembre à 19h
Lectures sonores
dans les salles du musée
Accès libre avec le billet du musée

30 novembre à 18h30
La Wunderkammer a-t-elle existé ? Inventaire d'un mythe
Conférence par Patricia Falguières
Tarif G

1er décembre à 20h
Listing cérémonie
Spectacle mis en scène sous la pyramide par Ludovic Lagarde
Tarif unique : 10 €

12 décembre à 20h30
13 décembre à 16h
Inventaire avant disparition
Projection-concert
Électrons libres avec Laurent Garnier
Tarif D

Le cycle Umberto Eco bénéficie du soutien de

LOUIS VUITTON

En partenariat média avec







Musée du Louvre
- Standard : 01 40 20 50 50
- www.louvre.fr

Exposition *Mille e tre*
Salle 33, arts graphiques, aile Denon. Du 7 novembre 2009 au 8 février 2010.

La *Chambre des merveilles*
Salle audiovisuelle. Sous la pyramide. Du 4 novembre au 14 décembre 2009.

Auditorium du Louvre
Accès par la pyramide et les galeries du Carrousel.
Accès privilégié par le passage Richelieu de 9h à 18h.

Information
- 01 40 20 55 55
- www.louvre.fr

Réservations
01 40 20 55 00
Fnac 0 892 68 36 22 (0.34€/min)
et www.fnac.com

Places en abonnement		Plein	Réduit [1]	
Places à l'unité	Plein	Réduit [1]	Solidarité [2]	Jeunes [2]
A	30 €	24 €	18 €	12 €
C [3]	14 €	11 €	8,5 €	5,5 € [3]
D	12 €	9,5 €	7 €	5 €
E	10 €	8 €	6 €	4 €
F	8 €	6,5 €	5 €	3 €
G [4]	5 €	4 €	3 €	2 €

Formulaire de réservation

Bulletin à retourner à : **Auditorium du Louvre, Billetterie, 75058 Paris Cedex 01**

Nom ....
Prénom ....
Adresse ....
|_|_|_|_|_| ....
Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Courriel ....

Si vous avez moins de 26 ans, indiquez votre année de naissance 19 |_|_|
Si vous avez une carte d'adhérent,
merci d'indiquer ici son N° |_|_|_|_|_|_|_|_| et sa date d'expiration |_|_|_|_|
Si vous êtes demandeur d'emploi, joignez une attestation.

Achats de places "A l'unité" (moins de 5 manifestations)

Le .... à .... h .... pl.x .... € = ... €
Le .... à .... h .... pl.x .... € = ... €
Le .... à .... h .... pl.x .... € = ... €
Le .... à .... h .... pl.x .... € = ... €
Total = ... €

Si vous désirez souscrire un abonnement (à partir de 5 manifestations), contactez-nous par téléphone ou écrivez sur papier libre.

☐ Paiement par chèque (à libeller à l'ordre du « musée du Louvre»)

Paiement par carte bancaire
☐ Nationale ☐ Visa ☐ Eurocard-Mastercard ☐ American Express
Carte n° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date d'expiration |_|_|_|_|
Crypto (les trois derniers chiffres figurant au dos de la carte dans le pavé signature) |_|_|_|

Signature indispensable

La loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés s'applique aux informations transmises. Elle garantit un droit d'accès et de rectification pour les données vous concernant à exercer auprès du service Relations avec le public. Sauf opposition écrite de votre part, ces informations pourront être communiquées à des tiers dans le strict cadre des missions du musée du Louvre.

*1 - **Réduit :** *adhérents du musée, achat groupé, étudiants de plus de 26 ans, adhérents Fnac, personnel du ministère de la Culture et de la Communication, guides et conférenciers, achat en abonnement.*
*2 - **Jeunes et solidarité :** *moins de 26 ans, chômeurs, bénéficiaires du RMI et de l'aide sociale, handicapés, titulaires d'une carte Cotorep ou d'invalidité, achat en abonnement pour les bénéficiaires du tarif réduit.*
*3 - **Gratuit** *pour les adhérents carte Louvre jeunes.*
*4 - **Gratuit** *pour les adhérents carte Louvre jeunes et pour les étudiants en art.*

Président-directeur du musée du Louvre
Henri Loyrette

Directeur de l'auditorium et des manifestations culturelles
Jean-Marc Terrasse

Programmation
Cycle « Le Louvre invite Umberto Eco » et littérature
Jean-Marc Terrasse
avec Gabrielle Rouault de la Vigne
Chambre des merveilles et Électrons libres
Pascale Raynaud
«Faces à faces» et colloque
Marcella Lista
avec Camille Palopoli

Listing Cérémonie et lectures sonores
Stéphane Malfettes
avec Camille Maurel
Histoire de l'art
Monica Preti-Hamard
avec Charlotte Chastel-Rousseau
Concerts
Monique Devaux
avec Laurent Muraro
et Alexandre Hemardinquer
Musique filmée
Christian Labrande
avec Elsa Bouguen
Exposition *Mille e tre*
Marie-Laure Bernadac et
Pascal Torres-Guardiola
avec Pauline Guélaud

Iconographie
Laure Péan
et Laurence Martin-Brenneur

Photogravure - Impression
BBI - 01 41 54 18 20

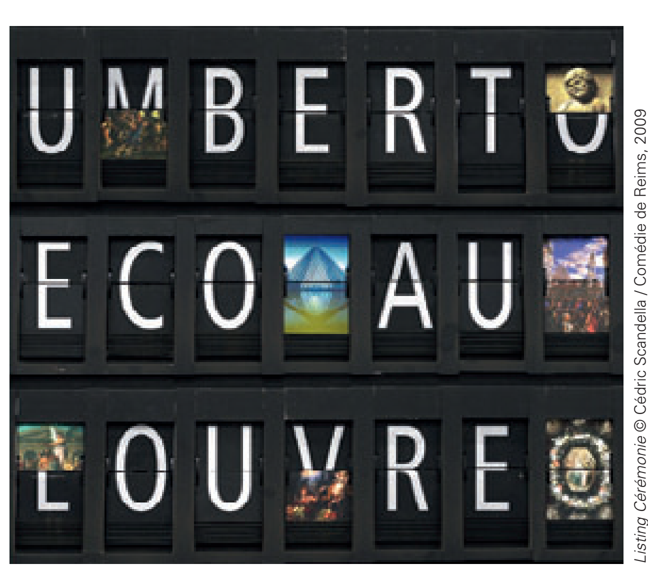
Conception graphique
Nicolas Niro pour MediaObs
www.mediaobs.com

Secrétariat d'édition
Didier Bras pour MediaObs

Listing Cérémonie /

Soirée exceptionnelle sous la pyramide du Louvre / **Mardi 1er décembre 2009** / **20 h** / LOUVRE / Musique / Vidéos / Performances / Espace bar… / Spectacle mis en scène par **Ludovic Lagarde** / Collaboration artistique : **Umberto Eco** / Musique live : **Rodolphe Burger** et **Yuksek** / Textes : Homère, Victor Hugo, James Joyce, Georges Perec, Olivier Cadiot, Umberto Eco… / **Tarif unique : 10 €**





Listing Cérémonie © Cédric Scandella / Comédie de Reims, 2009

Coproduction
musée du Louvre,
Comédie de Reims.

Information : 01 40 20 55 55
Réservations : 01 40 20 55 00
www.louvre.fr